

ÉDITION DE LA FAMILLE ELLOUK

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

LEILOU NICHMAT
NESSIM BEN ESTHER ELLOUK

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT" L

תרומה

Des images de jeunesse

Rejoignez plus de 75 000 Juifs anglophones
DES MILLIERS DE JUIFS FRANÇAIS
APPRÉCIENT DÉJÀ CES FEUILLETS
CHAQUE SEMAINE !!

Vous pouvez également en profiter !
Inscrivez-vous à : français@torasavigdor.org

פרשת תְּרוּמָה

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Des images de jeunesse

Table des matières

Première partie : L'énergie de la jeunesse

Deuxième partie : Les bénéfices de la jeunesse

Troisième partie : Le bonheur de la jeunesse

Première partie : L'énergie de la jeunesse

Les enfants chérubins

« Puis tu feras deux *kerouvim* ...sur les rebords du couvercle du *aron habrit*...et Je te parlerai là, entre les *kérouvim*... » (Térouma 25:18-22).

C'est l'un des commandements les plus étranges que nous rencontrons dans la Torah. Des représentations ?! À quel moment des représentations font-elles leur apparition dans la Torah de Hachem ? Tout le monde sait que façonner une image est une terrible faute. Et ici, soudain, c'est une *mitsva* ! Ce *passouk* dans notre Paracha est la seule dispense dans toute la Torah où des représentations sont autorisées. Nous parlons de véritables représentations – les *kerouvim* étaient des figurines en or de jeunes enfants. La Guémara (Souka 5b) s'interroge : « À quoi ressemblaient les *kerouvim* ? » La Guémara répond : « *Kéravaya*, ils ressemblaient à des enfants. »

Un second problème se pose : premièrement, fabriquer une image est problématique et de plus, une image d'enfants ? Pourquoi des enfants ? Pourquoi ne pas représenter des hommes âgés avec de longues barbes, *zikhné Israël* ? Si c'était moi, j'aurais imaginé une figure d'un *Talmid 'hakham* âgé, un *évéd Hachem* avec une longue barbe blanche, les mains levées vers le Ciel en *téfila*. Cette image aurait été parfaite au-dessus du *aron habrit* ! Mais de jeunes enfants ?!

Des images inspirantes

Réponse : la leçon que nous devons tirer de ces images est si fondamentale qu'elle vaut la peine. Hakadoch Baroukh Hou a fait cette seule exception à la loi de représentation, car Il veut nous que nous étudions ces images lorsque nous venons Le servir.

Dans le Livre de Kohélet (12:1), le roi Chlomo nous enjoint en ces termes : *וְזָכַר אֶת בּוֹרְאָיו בְּיָמֵי בְּחֻרָתוֹ* – Surtout souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse. Il faut comprendre le sens de ce verset, car nous devons nous souvenir du Créateur à un âge plus avancé, et même lorsque nous approchons de la fin, à 119 ans et 364 jours – il faut encore se souvenir de Hachem. En vérité, c'est à ce moment-là que vous vous souvenez de Lui le plus – car vous Le verrez bientôt !

Nous l'expliquerons de la façon suivante : *וְזָכַר אֶת בּוֹרְאָיו* – Souviens-toi de ton Créateur, *בְּיָמֵי בְּחֻרָתוֹ* – dans les jours de ta jeunesse, *car c'est le moment qui a le plus d'impact* ; c'est alors que l'on a le plus de succès.

Mûr à dix-huit ans

Rav Israël Salanter déclara ceci à un âge avancé : « Toute ma *yirat Hachem*, la crainte du Ciel et la piété que je possède maintenant, je l'ai acquise à dix-huit ans. »

En vérité, nous ne le prenons pas au mot, car nous connaissons des histoires sur Rabbi Israël, un illustre serviteur du Tout-Puissant toute sa vie, et nous savons qu'il continua à acquérir la *yirat Hachem* jusque'à son dernier jour. À l'âge de dix-huit ans, il était porté par une vague qui le poussait toujours en avant ; cette impulsion de ses jeunes années l'a propulsé toujours plus loin.

La jeunesse possède un agent catalyseur, une dynamique capable de transformer tout en idéalisme, en véritable performance. C'est pourquoi le meilleur moment pour faire des progrès – en particulier pour se souvenir du Boré – est cette période. *וְזָכַר אֶת בּוֹרְאָיו בְּיָמֵי בְּחֻרָתוֹ*.

Les jours de votre jeunesse sont ceux où vous avez le plus d'enthousiasme et d'énergie.

Un cadeau avec un but précis

C'est pourquoi Hachem nous l'a donné ! Le don de la jeunesse nous est accordé, car nous vivons dans ce monde dans un but précis. Prenez une abeille par exemple. Tout le monde réalise que les abeilles ont un but. Le soir de Roch Hachana, vous trempez un morceau de pomme dans le miel et vous vous en souvenez. D'où ce miel provient-il ? Ah oui, c'est la raison d'être de l'abeille !

L'abeille est destinée également à la pomme, au passage. Sans abeille, nous n'aurions pas de pommes. Une abeille est également nécessaire pour les pêches, les cerises, les prunes et les fleurs – sans l'abeille, nous n'aurions aucun d'eux. Cent mille espèces de fruits et fleurs sont produites par la petite abeille et sa fonction miraculeuse de pollinisation.

Comme les abeilles ont un but, le Créateur, qui l'a créée à cet effet, l'a équipée de tout l'appareillage nécessaire. Vous savez qu'elle a des outils sur elle. Observez les pattes de l'abeille avec une loupe, c'est remarquable. L'abeille a des brosses sur les pattes, de véritables brosses, ainsi que des paniers. Je n'exagère pas. À son contact avec la fleur, elle frotte le pollen avec ses brosses et le pousse dans les paniers de pollen sur ses pattes. Ensuite, l'abeille emporte ce pollen dans sa ruche et prend le nectar ; elle mixe ce nectar avec le pollen. De plus, l'abeille a une petite usine dans son corps et produit la cire d'abeille.

L'abeille possède de nombreux autres équipements et instincts pour l'aider à remplir son rôle. L'abeille a été créée dans un certain but et est superbement équipée par le Créateur pour mener à bien sa mission.

Le rôle de l'humanité

Si c'est vrai pour la petite abeille, à plus forte raison ce l'est pour nous. Nous vivons également dans ce monde dans un certain but. L'abeille aurait un but dans ce monde et l'homme, non ?!

Qu'est-ce qu'un homme doit produire ? L'homme doit certainement être productif dans ce monde ! On lui prête une certaine fonction. Quel est le miel de l'homme, et quels sont les fruits qu'il produit ?

Certains répondront : l'argent, les biens. Un chèque à la fin de la semaine. Non, ce n'est pas le fruit de l'homme. C'est utile – il n'y a rien de mal à gagner de l'argent, mais ce n'est pas votre but.

Vous me répondrez : des enfants, une famille. Non, ce n'est pas cela, les enfants sont bien sûr très importants. Plus vous avez d'enfants, plus vous réussissez. Mais ce n'est qu'un dérivé.

Les véritables fruits des efforts de l'homme sont le perfectionnement de soi. C'est le but de notre présence sur terre. Devenir quelqu'un, tel est notre rôle. C'est notre miel. Nous sommes ici pour nous polliniser, pour produire le miel et le doux fruit de notre perfectionnement de soi.

Équipé pour réussir

Si notre but est la perfection de soi, nous sommes tenus d'admettre qu'à l'instar de l'abeille, nous sommes également équipés pour remplir notre rôle. Nous sommes superbement équipés par le Créateur pour réussir. Il nous a conféré une série d'outils et de facultés pour nous aider à atteindre notre rôle.

Parmi ces instincts, se trouve l'enthousiasme de la jeunesse. L'époque de la jeunesse est un outil important vers la perfection de soi. Il est destiné à être employé dans le but de nous lancer dans les grands idéaux de Torah.

C'est pourquoi Hachem vous a conféré le cadeau de l'enthousiasme. Vous avez besoin d'énergie pour réussir avec Hachem ! Vous avez besoin d'un esprit de jeunesse pour vous battre également contre vous-même. Vous avez un grand ennemi en vous ; le *yétser hara* est toujours en poste et vous devez le combattre.

Notre service militaire

Ainsi, Yov dit (7:1) : הָלֹא צָבָא לְאִנּוּשׁ עָלֵי אָרֶץ – certes l'homme sur cette terre a une corvée de soldat. Chaque homme dans ce monde effectue une sorte de service militaire. Nous menons une bataille dans notre service du Tout-Puissant. Et pour gagner les batailles, il faut avoir des tripes, du feu en vous. Si l'homme est un gnangnan, quel genre de bataille pourra-t-il mener ? Vous devez être enflammé et posséder un esprit combatif.

Vous, les jeunes gens qui avez encore de l'énergie, soyez heureux et faites-en bon usage. C'est la finalité de la jeunesse.

Ne vieillissez pas

Dès qu'un jeune homme de soixante ans entend ça, il recule et décide que c'est trop tard. Il pense que sa retraite est justifiée. Non, même un homme d'un âge avancé peut se lancer. Ne renoncez jamais à cet esprit de jeunesse. Ce ne sera pas facile, mais tout le monde peut puiser dans ses réserves d'énergie juvénile et éliminer la lassitude artificielle adoptée par les personnes âgées.

Une bonne partie de cette faiblesse n'est autre que le *pitouy hayétser*. Comment se fait-il que lorsqu'il est question de gagner de l'argent, l'homme n'est jamais trop âgé ? Lorsqu'il est question de *ta'avot*, de recherche du plaisir, il n'est jamais trop âgé ? Pour aller à la pêche, vous trouvez des personnes âgées qui mettent une casquette de marin et partent à la mer. Pour la pêche en haute mer, pour les bons moments, ils sont jeunes.

Une énergie sélective

Prenons un vieux gars à la *shoule* ; il est épuisé, il n'a aucune force. À Chabbath, il va à peine à *min'ha*, il n'a pas le *koa'h* d'aller étudier avant *min'ha*. Mais dimanche matin, je le vois à côté de sa voiture : il la lave et est prêt à explorer le monde !

En vérité, il n'est vieux que pour certaines choses. C'est une tactique du *yétser hara*. En conséquence, que vous soyez un jeune homme de dix-huit ans ou un jeune homme de quatre-vingt ans – c'est la qualité de la jeunesse qui fait avancer l'homme dans la vie. C'est la leçon enseignée par les *kérouvim*. Hachem s'exprime entre les *kérouvim*, car Il veut que nous puisions cette énergie juvénile afin de Le servir le mieux possible.

Deuxième partie : les bénéfices de la jeunesse

Un conseil de hinoukh

Il est vrai que l'on peut accomplir à un âge avancé, mais gardons à l'esprit l'adage dans Kohélet : le meilleur moment est la jeunesse. Le plus tôt est le mieux. N'attendons pas un jour de plus !

On raconte qu'un jour, une femme se rendit chez Rabbi Sim'ha Zissel pour un *étza* ; elle sollicitait un conseil de ce vénérable sage en matière d'éducation des enfants. Rabbi Sim'ha Zissel était un *talmid* de Rabbi Israël Salanter, et était donc la personne idéale.

Première question qu'elle lui posa : « À quel âge dois-je commencer à enseigner à mon petit garçon le *dérekh erets* ? »

« Quel âge a l'enfant ? » demanda Rabbi Sim'ha Zissel.

« Trois ans. »

Rabbi Sim'ha Zissel répondit alors : « Rentre à la maison ! Rentre vite chez toi, car tu es très en retard. Trois ans, c'est déjà tard, donc dépêche-toi et fais ce que tu peux. »

Chaque jour compte

Vous savez certainement que chaque mot de Rabbi Sim'ha Zissel était mesuré. Lorsqu'il dit : « Dépêche-toi, tu es en retard », ce n'était pas une blague.

Nous devons nous poser une question : comment se fait-il que trois ans soit déjà un âge tardif pour enseigner à un enfant ? On peut inculquer beaucoup de choses à un enfant de trois ans, il est encore jeune ! Avez-vous déjà vu un enfant précoce de trois ans ? Il peut encore absorber beaucoup d'idées !

Mais Rabbi Sim'ha Zissel nous enseigne une leçon capitale. Chaque jour de votre jeunesse compte ! Ce sont les jours les plus disposés à la réalisation. C'est le meilleur moment de planter les idéaux de Torah dans le jardin de votre esprit.

Rejeter et accepter

Cela ne se cantonne pas à l'âge de trois ans. Trente-trois est également bien, mieux que quarante. Et quarante vaut mieux que cinquante. Dès que possible, nous devons planter tous les idéaux de Torah dans le jardin de notre esprit, car le moindre retard est trop long lorsqu'il s'agit d'*avodat Hashem*.

Vous savez qui nous l'a enseigné ? Abayé. Je vais vous raconter une petite histoire de la Guémara (Chabbath 21b). Abayé était l'un des Sages du Talmud et on lui rapporta un jour un enseignement au nom de Rabbi Yirmiya. Rabbi Yirmiya était un homme important – il est célèbre dans la guémara et ses mots ont du poids – mais Abayé refusa d'accepter sa proposition. Il n'était pas d'accord et la rejeta d'emblée.

Un certain temps passa et plus tard, la même proposition fut répétée à Abayé et cette fois-ci, il admit sa véracité et l'accepta. Il l'étudia bien jusqu'à ce qu'elle fasse part de son répertoire de connaissances de la Torah. Or, nos Sages nous apprennent que lorsqu'Abayé se remémora cet incident, il exprima le regret de ne pas l'avoir accepté la première fois. Il déclara : « Si j'avais été méritant, je l'aurais accepté dès la première fois. »

Relativement jeune

La *guémara* s'interroge : quel tort a-t-il entraîné ? Il l'a appris maintenant – il le connaît désormais, donc quelle est la différence ? La *guémara* répond : *nafka mina légirssa déyankouta* – cela fait une différence de l'avoir appris dans votre jeunesse. L'étudier dans votre jeunesse est totalement différent et de ce fait, Abayé regretta de l'avoir rejeté la première fois.

Le terme de « jeune » est relatif, car Abayé n'était pas jeune lorsqu'il l'entendit pour la première fois. Il devait être au moins dans la fleur de l'âge. Autrement, comment se serait-il permis de refuser l'idée de Rabbi Yirmiya, qui était l'un des grands hommes de la génération précédente ? Il était plus jeune, certes, mais pas un enfant.

Néanmoins, Abayé considéra avec regret le fait de n'avoir pas absorbé cet enseignement plus tôt. Plus vous intégrez tôt une vérité, plus vous en tirez de bénéfice.

Des diamants qui prennent racine

Je m'explique brièvement. Imaginez que vous déposez un diamant dans une boîte que vous cachez dans un tiroir. Quelques années plus tard, vous ouvrez la boîte et vous n'y trouverez que le diamant. Il n'a pas fait de petits...Au mieux, vous y trouverez le diamant.

Imaginons que vous mangez de la pastèque dans votre jardin et qu'une graine de celle-ci atterrit sur la terre. Si personne ne piétine ce jardin et que vous le revisitez trente ans plus tard, vous découvrirez qu'il est envahi de vignes de melons ! En effet, une graine plantée correctement produit des générations et des générations de résultats.

L'idée fonctionne sur le même modèle : si l'on insère une idée dans l'esprit humain, elle ne restera pas sans descendance, à l'instar du diamant. Cette pensée prendra racine, et tant qu'elle est arrosée et traitée, elle grandira et produira des graines, qui, à leur tour, produiront

d'autres plantes. Cette pensée devient complexe et se ramifie dans tous les domaines de votre pensée, et devient partie intégrante de votre personnalité. Des milliers de pensées proviennent d'une seule pensée d'origine. Il ne s'agit pas uniquement des *dinim*, mais de chaque pensée de Torah, chaque attitude et idéal de Torah, est une graine qui, avec le temps, se ramifie pour devenir un beau fruit. Plus vous la plantez tôt, plus elle se développera en jardin d'idéaux et de conduites de la Torah.

Pas de temps à perdre !

Je suis conscient que la majorité des gens se satisfont du minimum, mais un homme sage comprend que tout son avenir dans le monde futur, dépend de son esprit et de ce fait, il souhaite construire dans sa tête un beau jardin rempli de fruits délicieux. C'est la perfection de l'humanité : créer un esprit parfait.

Le plus tôt sera le mieux, mais même des hommes de soixante-cinq ans peuvent commencer. Si vous écoutez attentivement mes propos, vous découvrirez qu'un homme de soixante-cinq ans peut accomplir énormément dans sa vie.

Si vous êtes un jeune de soixante ans, pressez-vous et n'attendez pas. Garçons et filles, hommes et femmes, quel que soit votre âge, prenez-vous en main. Il n'y a pas de temps à perdre. Si vous êtes un vieil homme de dix-huit ans, vous avez déjà perdu beaucoup de temps. À dix-huit ans, vous pourriez avoir un beau jardin de fraises, de pastèques et de graines de tournesol, ainsi que de pommiers, de pêcheurs et de poiriers, si vous plantez les graines à temps.

Des idées inhabituelles

Vous devez bien sûr savoir ce que vous plantez. La majorité des gens – même les hommes de *yéchiva* – ne le font pas dans leur jeunesse. C'est surtout parce qu'ils ne savent pas quoi planter. Même dans les lieux où l'on parle de Torah, il est remarquable qu'aujourd'hui, il soit très difficile de trouver un lieu où l'on parle de pure Torah.

Ils prennent un *passouk* ou une proposition de 'Hazzal, et toute l'idée est de le déformer pour lui faire prendre un sens qu'il n'a pas. La semaine dernière, deux personnes sont venues me parler d'un verset dans la Torah qui a un sens et tous deux en ont déformé le sens, en ayant recours à des *pchatim* hassidiques. Tous deux ignoraient le sens réel du verset. Ils n'apprennent rien de neuf ainsi.

De ce fait, étudier de pures idées de Torah, des idées authentiques, n'est pas si simple. Il faut vraiment être à la recherche de ces idées. C'est pourquoi nos rencontres ici ne font pas toujours écho à vos propres pensées. Que vous soyez un citoyen ordinaire ou un homme de yéchiva, voire un rabbin, ne vous attendez pas à entendre des idées que vous avez à l'esprit. Si vous entendez des idées contraires à celles qui vous sont familières, votre participation vaut la peine.

Déçus par Torat Avigdor

Je le sais par expérience ; certains sont partis, mécontents des idées entendues ici. Certains ont perdu la plasticité de la jeunesse et ne peuvent changer. Ils sont venus ici, ont posé des questions, et ont été déçus, car ils n'ont pas aimé les réponses ; ils voulaient entendre quelque chose d'autre, qui correspond à leurs notions préexistantes. Ce n'est pas la Torah. La Torah, c'est prendre des idées et les planter dans votre esprit.

En vérité, la majorité des idées sont fausses, car même des hommes de yéchiva, des *talmidé 'hakhamim*, n'ont pas planté correctement dans leur jeunesse. Si on n'investit aucun temps dans le *Chaar Habékhina*, on ne connaît rien sur la *bé'hina*. Si un homme n'a pas planté les graines de perception de Hakadoch Baroukh Hou dans la *briya*, il lui manque une donnée fondamentale, et ce sera très difficile de commencer à planter plus tard. L'énergie n'est plus présente, ni la malléabilité.

J'ai reçu un jour un *adam gadol* chez moi Chabbath matin, un grand roch yéchiva d'Erets Israël. Je sortis mon ancienne marchandise et lui parlai d'une pomme. Il n'en avait jamais entendu parler, il me regarda poliment, mais il n'avait jamais entendu de tels propos. Il n'avait jamais consulté le 'Hovot Halévavot, *Chaar Habékhina*.

La plus grande réalisation

De ce fait, la plus grande réalisation est d'acquérir des idées correctes. Toutes les grandes vérités du 'Hovot Halévavot, du *Messilat Yécharim*, du *Rambam* et du *Kouzari* ; ainsi que celles de tous les *richonim* et des grands *a'haronim* qui étaient nos enseignants.

C'est notre rôle majeur dans la vie : planter des graines dans notre tête et cultiver des jardins, aussi tôt que possible. Lorsque l'homme s'en occupe jeune, il est à même de puiser dans ce réservoir. Toutes les graines plantées avec l'énergie de son enthousiasme juvénile, toutes ses idées plantées avec enthousiasme, prennent racine et produisent des

fruits, des fleurs et des graines qui se multiplient. Ainsi, il se développe jusqu'à devenir un homme parfait.

Troisième partie : Le bonheur de la jeunesse

L'ingrédient secret

Pour conclure ce sujet, nous aborderons l'exemple d'une graine plantée avec un enthousiasme juvénile. Un ingrédient, presque instinctif pour la jeunesse, est capital pour la réussite d'un *évèd Hachem*.

En un mot, c'est la *sim'ha*. Le bonheur ! C'est le secret d'une vie réussie ! C'est pourquoi Kohélet dit (11:9) : שְׂמַח בְּחוּר בְּיָלְדוּתוֹ - Réjouis-toi, jeune homme, dans ton jeune âge - וְיָטִיבָהּ לְבָבְךָ בְּיָמֵי בְּחֻרְוֹתָ - que ton cœur soit en fête au temps de ton adolescence. C'est le conseil du roi Chlomo ; lorsque vous êtes jeune, apprenez à apprécier la vie !

Profiter de la vie ? Vous n'entendrez peut-être pas ce discours ailleurs. Ici, vous apprenez à profiter de la vie ; c'est une graine très importante qui produit de succulents fruits.

Les joies de la jeunesse

Vous marchez dans la rue ? Profitez ! Vous parcourez sans effort la rue sur vos deux jambes saines ? Aucun signe d'arthrite ? Apprenez le bonheur d'avoir des joints sains qui fonctionnent si bien. Quel plaisir, quel bonheur !

Vous devez apprendre à apprécier le fait d'entendre. L'ouïe est un miracle. Même aujourd'hui, personne ne peut expliquer ce processus extraordinaire grâce auquel les ondes sonores arrivent jusqu'à vos oreilles. Plus qu'un miracle, c'est un bonheur. C'est drôle d'entendre vos amis, vos enfants. Comme l'indique la *guémara*, si vous rendez un homme sourd, vous devez payer sa valeur totale, car un homme sourd est considéré comme s'il avait cessé d'exister.

Lorsque vous êtes encore jeune et en bonne santé, lorsque vous pouvez marcher encore sans effort, c'est le meilleur moment de profiter de la vie. Lorsque nous sommes jeunes, le monde nous semble plus beau. Même sans argent ni célébrité, vous êtes heureux.

Une joie intentionnelle

Être simplement un gars heureux ne suffit pas. Il y a un but. Le but de la jeunesse n'est pas de vivre simplement plus heureux, de faire des tours en voiture, de manger et de jouer. C'est une très grande erreur commise par les gens qui pensent que la jeunesse nous est accordée comme un avantage dont il faut profiter. Non, c'est du gâchis.

La *sim'ha* est le carburant qui vous permet de décoller. Avec la *sim'ha*, vous pouvez voyager dans l'*avodat Hachem*, gagner de la vitesse et accomplir des choses. C'est le sens des propos du roi Chlomo : Réjouissez-vous dans la jeunesse, dit Chlomo, car c'est le carburant qui aide l'homme à réussir ! Ce bonheur et cette énergie sont le catalyseur de grandes performances.

Un chagrin délibéré

C'est ce que le *yétser hara* combat avec acharnement. Le *yétser hara* dit : Quel bonheur ?! Il essaie de vous convaincre que vous n'êtes pas heureux. Tout ce que vous avez, ce sont des joints en état de fonctionnement. Vous avez trois repas par jour, des sous-vêtements et quelques costumes, un toit sur votre tête, une maison chauffée en hiver, un lit et un coussin. Vous avez de l'eau chaude et froide et des toilettes dans votre maison. Tout le monde en a aussi. Ce n'est pas le bonheur, ce n'est rien !

Rien ? Alors qu'est-ce que le Bonheur ? Le bonheur est ce dont vous êtes privé maintenant, c'est le point important qu'il vous communique. C'est pourquoi les hommes sont malheureux.

Prenons un homme livré entre les mains du *yétser hara*. Il se sent malheureux ; pour lui, la vie est une déception et toute ses journées se passent dans le désarroi.

Quel est le problème ? demandez-vous. Tout. En effet, vivre heureux est le socle de toute votre *avodat Hachem*. Ce n'est pas simplement un catalyseur – c'est la base de tout. Toute la Torah s'appuie sur un sentiment de gratitude ! En contrepartie de toutes les bontés que Hachem nous confère, nous sommes inspirés à Le servir. Mais si nous sommes malheureux et ne percevons aucune bonté, pourquoi Le servir ?

La base de la Torah

L'ensemble de la Torah s'appuie sur le concept de gratitude. Du début à la fin, la Torah s'appuie sur l'attitude que nous devons remercier

Hakadoch Baroukh Hou et Le servir, compte tenu de ce qu'il fait pour nous. Comme c'est la base de *kol hatorah koula*, le *yétser hara* lance une vive bataille. La plus grande attaque menée par le *yétser hara* contre l'homme – qui dépasse l'attaque sur la Torah et les mitsvot – est de persuader l'homme qu'il n'est pas heureux au présent.

Mais si vous pouvez vous initier à profiter du présent – que vous ayez 18 ans ou 60 ans – cette attitude perdure jusqu'à votre vieillesse, et vous réussirez à devenir quelqu'un.

Conseil aux personnes âgées

Dans son Chaaré Téhouva, Rabbénou Yona fait une remarque très importante à ce sujet. Il affirme que lorsqu'un homme prend de l'âge, il est parfois découragé, car il n'a plus tout le plaisir de sa jeunesse. Une grande partie des plaisirs de sa jeunesse lui sont indisponibles à présent. Même la nourriture ! À l'époque de Rabbénou Yona, à un âge avancé, vous n'aviez plus assez de dents pour manger correctement et il était impossible d'acheter des dentiers. Votre digestion laissait peut-être à désirer. De ce fait, une bonne partie des plaisirs de la vie avait disparu.

Mais, remarque Rabbénou Yona, si vous ne profitez pas de la vie, vous ne pouvez être un *éved Hachem*. Vous devez éprouver une certaine *sim'ha*, une certaine énergie pour servir Hachem. Un vieil homme a besoin d'une certaine dose de bonheur et de gratitude afin d'avancer dans la vie. Que faire ?

Il cite un passage de Kohélet (11:7) : וּמְתוֹק הָאוֹר – Comme la lumière est douce, וְטוֹב לְעֵינַיִם לִרְאוֹת אֶת הַשֶּׁמֶשׁ – c'est une jouissance pour les yeux de voir le soleil. Rabbénou Yona s'interroge : quel est le but de ce verset ? Le roi Chlomo ne dit pas de *dévarim bétélim*.

Il affirme que ce verset est lié au précédent : בִּבְקֹר זָרַע אֶת זְרַעְךָ – au matin de la vie, vous devez planter des graines וְלֹא תַעֲרֹב אֶל תַּנַּח יָדְךָ – mais ne vous absteniez pas de planter même au soir de votre vie. Pendant tout le long, jusqu'à la fin, vous devez vous activer à servir Hachem.

Profiter du soleil

Chlomo s'adresse au vieil homme, il l'encourage : « Profite de la lumière du soleil ! » Bien que votre bonheur soit plus limité maintenant – vous avez des douleurs, des maux et maladies – mais profitez de toutes les opportunités encore disponibles. Il nous enjoint à profiter de la lumière !

Vous savez que la lumière du jour est un plaisir ? Je vais vous dire à quel moment vous vous en rendez compte. Lorsque vous passez à côté d'un hôpital, où un homme est allongé dans un lit, à côté de la fenêtre et ses jours sont comptés. Il regarde par la fenêtre dans la rue. Même les rues sombres de Brooklyn l'attirent. Il voit la lumière du jour et sait qu'il n'en a plus pour longtemps. Il réalise alors comme il est bon d'être vivant et de voir la lumière du jour.

Il vaut mieux, bien entendu, commencer jeune et étudier le bonheur de la lumière. Si vous commencez à profiter de la lumière du soleil à quatre-vingt-cinq ans, vous n'avez pas de chance, c'est un peu tard.

Le bassin d'or

Mais si vous commencez à vous entraîner jeune, vous apprenez à profiter des *'hassdè Hachem* et vous serez heureux de la lumière du soleil ! Lorsque vous marchez sur un trottoir ensoleillé, ayez le sentiment de marcher dans une grande piscine de pièces en or ; quel bonheur !

Vous me regardez bien sûr avec étonnement, comme si j'étais tombé de la lune. Mais d'après Kohélet, c'est parce que nous sommes gâtés ! Nous voulons de la glace ! Si vous pensez que le seul bonheur de la vie est le gâteau au chocolat, lorsque vous vieillirez, votre estomac ne pourra plus le supporter, alors quel est le sens de la vie ?

Du plaisir à découvrir

Apprenez à apprécier la lumière du soleil, entre autres ; profitez de la vision. La vision est un plaisir. Vous portez une paire de caméscopes, et prenez constamment des photos avec vos yeux ; des images en couleurs, des images animées. C'est un plaisir de pouvoir voir. Si vous n'êtes pas convaincu, pressez-vous et activez-vous pour profiter de vos yeux.

Le plaisir de dormir ! Le sommeil est un grand *ta'anoug* ! Vous posez votre tête sur l'oreille et vous vous enfoncez dans le pays des rêves. Tout le monde ne s'endort pas immédiatement. Si c'est votre cas, vous êtes riche. C'est un luxe de dormir !

Posséder un cœur qui bat en permanence est un grand plaisir. Quand l'homme s'en rend-il compte ? Lorsqu'il sent qu'il a un problème et qu'un médecin lui dit : Nous devons faire une angiographie. Il considère alors avec nostalgie les jours où il possédait un bon cœur. « Pourquoi ne l'ai-je pas apprécié quand je l'avais ?! »

C'est le moment

L'homme doit apprendre, lorsqu'il est jeune et heureux, à apprécier le quotidien. N'attendez pas le moment où vous rêvez de la retraite dans votre palace, disons en Floride, ou ailleurs, où vous aurez beaucoup d'argent, et alors, vous pourrez profiter. Qui sait si vous atteindrez cet âge ? De plus, à ce moment-là, vous aurez de nombreuses maladies. Vous serez occupé à aller chez des médecins chaque jour. Qui sait ce qui adviendra jusque-là ? Le moment de s'initier au bonheur est aujourd'hui !

Si vous commencez dans votre jeunesse – même si vous êtes un jeune homme de soixante ans – si vous vous entraînez à être *saméa'h bé'helko*, il est évident que le bonheur authentique et l'enthousiasme de la jeunesse perdureront toute votre vie. Vous aurez appris la leçon des *kérouvim*, des images de la jeunesse, placées au-dessus du *aron brit* et porteuses de cette leçon éternelle au Am Israël.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

L'exemple des Kérouvim

Les *Kérouvim*, la source apparente de la voix de Hakadoch Baroukh Hou, étaient fabriqués à la ressemblance d'enfants. Ceci nous enseigne l'importance d'une énergie juvénile dans Son service. Plus nous plantons tôt les graines de la pensée de la Torah, plus les fruits produits seront riches. Cette semaine, je passerai, *bli néder*, une minute chaque jour à apprécier la lumière du jour. Alors qu'une joie juvénile emplit mon cœur, je serai prêt à servir Hachem avec ardeur.

QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q : D'après le Rambam, l'un des aspects du *kiddouch Hachem* est lorsqu'une personne se conduit bien, les gens s'exclament : « Observez cet homme ! Il étudie la Torah et regardez comme il est bien élevé. » Ma question est la suivante : doit-il agir avec cette intention, afin que d'autres le félicitent ?

R : Oui. Il doit se conduire de sorte que les gens complimentent les Juifs orthodoxes. Un Juif religieux doit avoir pour idéal de se conduire de telle sorte que les gens louent les Juifs *froum*. Prenons par exemple un homme qui travaille pour UPS et doit livrer un paquet lourd. Il doit ouvrir la porte, mais n'a que deux mains, il ne peut atteindre la poignée de la porte. Il se trouve que vous passez à côté, vous êtes un homme barbu et au chapeau noir. Que faites-vous ? Vous ouvrez la porte pour l'homme et il vous remercie. C'est un *kiddouch Hachem*. Vous rehaussez l'honneur de Hachem dans le monde.

Ne le prenez pas à la légère. Tout ce que vous pouvez entreprendre pour susciter l'admiration en votre qualité de Juif religieux, faites-le. Faites tout pour montrer qu'un Juif *froum* est poli, a bon cœur et est honnête.

Vous marchez dans la rue et un faux pauvre tient une boîte en main ; il vous implore : donnez-moi la charité. C'est un mendiant qui veut votre argent. Vous prenez une pièce dans votre poche, sans qu'il voie de quelle pièce il s'agit – et vous la déposez dans sa boîte en faisant grand bruit. Tous les spectateurs diront : « Ah, regardez – le rabbi donne la tsédaka ! » C'est un *kiddouch Hachem*. Mais ne mettez pas deux pièces, c'est du gâchis !